



ENVIRONNEMENT

Pour remonter les saumons sur le Rhin, EDF veut utiliser... des bateaux

EDF a inauguré hier une nouvelle passe à poissons sur son barrage de Strasbourg. L'ouvrage doit permettre aux saumons et autres poissons migrateurs de remonter le Rhin, vers les zones de reproduction d'ici 2020. Mais les installations suivantes se font attendre. A la place, EDF veut capturer les poissons et les déposer en amont, après un petit voyage en bateau.

Par Claire Gandanger
publié le 20/05/2016 à 06h00

1 009 VISITES 0 RÉACTION

🔄 actualisé le 20/05/2016 à 16h52

L'ouvrage s'est fait attendre mais c'est désormais chose faite : EDF a inauguré le 19 mai devant la presse une nouvelle passe à poissons sur le site de l'usine hydro-électrique de Strasbourg. Elle doit permettre aux poissons migrateurs de remonter le Rhin malgré le barrage, pour aller se reproduire en amont. Cette avancée s'inscrit dans un vaste programme européen de reconquête du Rhin par les poissons migrateurs d'ici 2020.

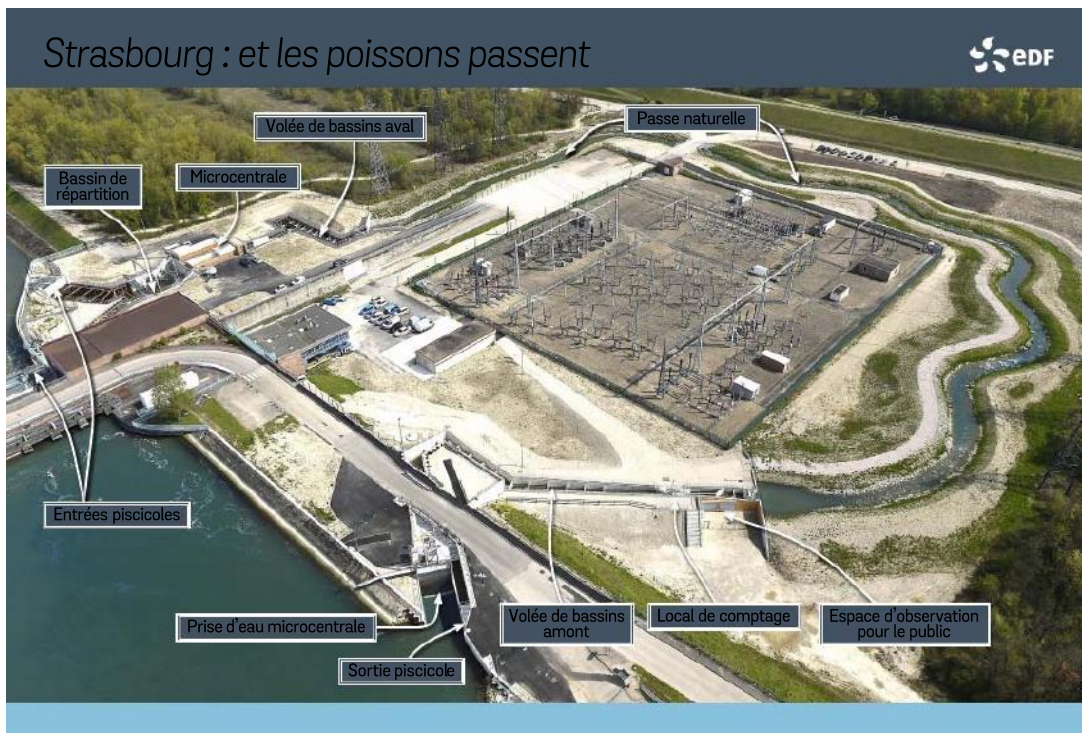
Il y a un siècle, le Rhin était le fleuve par excellence de reproduction des saumons. Près d'un million de ces poissons faisait chaque année le chemin depuis le Groenland pour venir frayer dans ses eaux ou celle de ses affluents. Mais l'espèce en a disparu définitivement en 1957.

Après [la catastrophe Sandoz](#) de 1986, les pays riverains du Rhin ont décidé de reprendre en

main la santé du fleuve à travers la Commission internationale de protection du Rhin. Le retour du saumon s'est alors imposé comme l'horizon symbolique de la réhabilitation écologique du fleuve. La CIPR a déroulé un premier plan Saumon 2000 à partir de 1987, puis un deuxième plan Rhin 2020. En application d'une directive européenne, les pays riverains du Rhin se sont fixés comme objectif de permettre aux saumons et aux poissons migrateurs de remonter le Rhin jusqu'à la ville suisse de Bâle d'ici 2020.

Trois passes à poissons construites depuis 2001 sur le Rhin

EDF, exploitant des dix barrages hydroélectriques du Rhin supérieur, est en première ligne pour atteindre cet objectif. L'entreprise a dû s'engager à mettre en oeuvre des solutions de contournement de ses ouvrages en vue de ce qu'on appelle le rétablissement de la « continuité écologique » du fleuve. À ce jour, elle a déjà construit trois passes à poissons : la première sur son barrage d'Iffezheim en 2001, la seconde sur celui de Gambsheim en 2006 et la dernière à Strasbourg inaugurée jeudi.



[Show me more about this topic](#)

1 of 1

[View on Scribd](#)

[Back to document](#)

Related titles

Trois barrages équipés sur sept, et il reste quatre ans

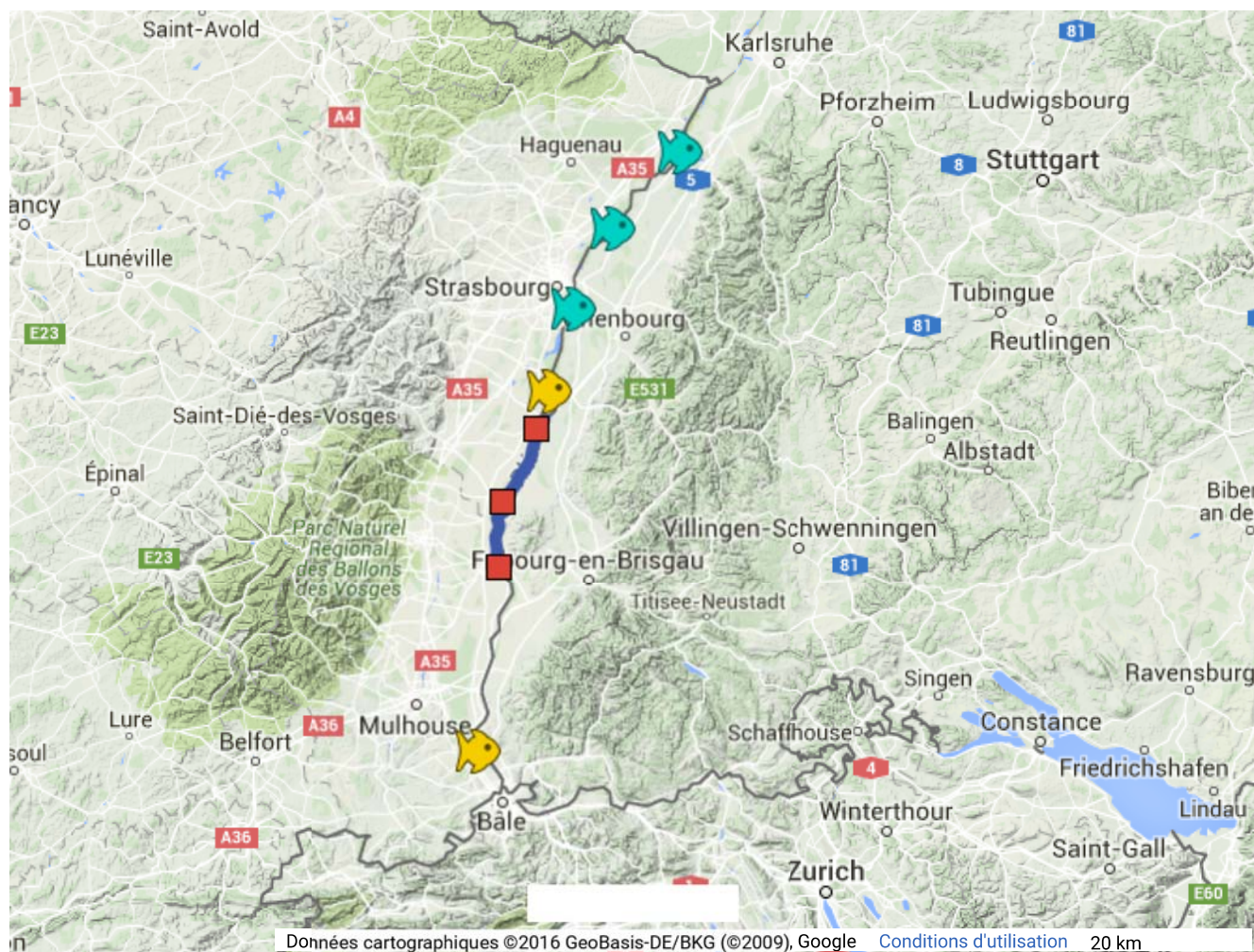
La passe à poisson de Strasbourg a coûté 16 millions d'euros, financés par EDF et par l'Agence de l'eau à hauteur de 30%, à quoi s'ajoutent 20 000 heures de travail d'ingénierie. Le premier

défi de l'ouvrage et le plus coûteux a été de créer le débit de courant qui permettra aux poissons de trouver l'entrée de la passe, sur le côté du barrage. Une fois attirés, les poissons vont être conduits dans une échelle à poissons, à travers plusieurs bassins espacés par des marches de 20 cm. Ils pourront ensuite se reposer dans une rivière reconstituée de 500 m, avant de repasser une nouvelle échelle à poisson pour arriver au niveau de l'amont du barrage et continuer leur route dans le Rhin.

À quatre ans de l'échéance européenne, seuls trois de ses sept barrages obstacles aux poissons sont donc équipés. Les travaux d'équipements du barrage de Gertsheim sont lancés. Pour la suite, EDF doit encore régler le cas des barrages de Rhinau, Marckolsheim et Vogelgrün. Et c'est là que les choses se corsent. Pour respecter le timing, les pays riverains du Rhin ont admis en 2013 une solution provisoire de transport des poissons, par bateau, entre Rhinau et Vogelgrün, soit sur près de 40 km.

L'idée est de capturer les poissons en aval du barrage de Rhinau, dans des bassins mobiles et de remorquer ces bassins jusqu'à l'amont du barrage de Vogelgrün pour ensuite relâcher les poissons dans le Vieux Rhin. De là, les poissons peuvent continuer leur route sans obstacle jusqu'au barrage de Kembs, lui-même prochainement équipé d'une passe à poissons dans le cadre du renouvellement de sa concession, puis jusqu'à Bâle. En passant par le Vieux Rhin, ils contourneront complètement le canal du Rhin et ses barrages.

Carte des passes à poissons sur le Rhin supérieur ☆



La Commission européenne pas d'accord avec la solution française

Aujourd'hui, la France et EDF aimeraient faire de cette solution par transport une réponse définitive. Mais cette approche est loin d'emporter le consensus des pays riverains du Rhin. En mars, la Commission européenne a rappelé le ministère de l'environnement français à ses obligations. Pour elle, la remontée artificielle des poissons par bateau ne participe pas au rétablissement de la continuité écologique du Rhin.

Plusieurs associations de défense de l'environnement viennent d'appuyer ce raisonnement. Pour Roberto Epple, de l'organisation European Rivers Network qui coordonne la campagne Salmon come back depuis 4 ans, après tous les efforts consentis par les pays riverains du fleuve, pas question de « chipoter sur les derniers kilomètres » :

« L'idée d'une barge mobile devait être une solution à court terme car la construction de toutes les passes à poissons prend du temps. Aujourd'hui, on comprend qu'EDF et l'Etat français sont prêts à s'en contenter. C'est une solution de remplacement qui ne peut pas être durable. Elle ne permet pas aux poissons de monter le Rhin par leurs propres moyens donc qu'on ne parle pas de continuité écologique. Sur le plan financier faut-il investir autant pour quelque chose de temporaire ? Ne vaudrait-il pas mieux accélérer la construction des passes à poissons quitte à attendre quelques années de plus pour atteindre Bâle ? Le Rhin est le fleuve saumon par excellence en Europe donc l'ambition doit être à la hauteur. »

À 50 millions d'euros, le provisoire pourrait devenir définitif

EDF assure continuer à chercher des solutions pour installer des passes à poissons classiques sur ses barrages, en parallèle de son projet d'une unique passe à poissons mobile. L'entreprise explique que le développement de passes à poissons sur ses trois dernières

usines est plus compliqué que pour les 4 premières car elles sont plus vieilles et de technologies différentes. Le cas le plus fastidieux est celui de l'usine de Vogelgrün, où il faudrait faire franchir aux poissons un dénivelé de plusieurs centaines de mètres.

Mais l'enjeu est avant tout financier. En l'état actuel de ses études préliminaires, EDF estime que la remontée des poissons par barge mobile coûterait entre 40 et 50 millions d'euros, tandis que la mise en place de trois passes à poissons lui reviendrait au moins à 100 millions d'euros.

François Tissier, directeur du département Eau, environnement et territoire de la production hydraulique du Grand Est chez EDF, n'hésite pas à renforcer ce raisonnement par un argumentaire écologique :

« En termes purement économiques, la passe mobile est préférable. Mais elle l'est aussi en termes écologiques. Il faut savoir qu'à chaque passe à poissons à franchir, il y a des saumons qui ne trouvent pas l'entrée. On vise un rendement de 90 à 85% par ouvrage. Par ailleurs, le passage les fatigue. La solution de la passe mobile permettrait moins de retard à la montaison et moins de fatigue pour les poissons. »

Pour développer cette solution de barge mobile, EDF doit encore résoudre deux difficultés : optimiser la méthode d'attraction des poissons vers le bassin mobile et trouver le moyen de gérer la cohabitation des différentes espèces de poissons dans le dispositif, qui ne peuvent pas toutes être mélangées. Le responsable EDF assure que l'entreprise adaptera le rythme de remontée par bateau aux effectifs de poissons :

« On part sur un rythme d'un ou deux transports par semaine. Mais le dispositif sera souple. »

La passe mobile ne transportera pas seulement des saumons adultes, encore rares dans le Rhin, mais aussi les quatre autres espèces de poissons migrateurs du fleuve, la truite de mer, l'anguille, la grande alose, et la lamproie marine, ainsi que les poissons locaux. En tout, 26 000 poissons ont été comptés remontant le Rhin à Gamsheim l'an dernier.





L'association Saumon Rhin lâche chaque année entre 300 000 et 500 000 alevins de saumons dans le Vieux Rhin et les affluents de l'III, tels que la Fecht, la Doller et la Bruch. L'Allemagne mène de son côté un programme de réintroduction de la grande alose depuis les rivières de la Forêt noire. (Crédit Photo : Ludovic / Flickr/ cc)

À peine 150 saumons adultes à Gamsheim l'an dernier

La population de saumons adultes revenus de mer pour frayer croit lentement dans le Rhin. Depuis 1992, l'association Saumon Rhin relâche chaque année dans les affluents du fleuve plus de 300 000 alevins de saumons, issus pour la plupart de saumon de la Loire. Ces jeunes saumons grossissent un peu sur place puis repartent vivre leur vie en mer. En 2015, Saumon Rhin a décompté 152 saumons adultes, d'environ 80 cm, revenus jusqu'à la passe à poisson de Gamsheim. S'il est encore faible, le chiffre a triplé par rapport à 2011. Cette progression satisfait Patrick Jacquot, salarié de l'association :

« On a un embryon de population qui se crée à nouveau. Notre objectif à terme est de recréer une souche de saumon du Rhin. »

Pour expliquer cette perte d'effectifs entre les saumons réintroduits et les saumons revenus à l'âge adulte, Patrick Jacquot avance différents facteurs :

« Tant que tous les ouvrages sur le Rhin ne sont pas encore équipés de passes à poissons, il y a un très faible taux de reproduction naturel du saumon sur place. Il faut aussi savoir que le taux de survie naturelle des alevins est déjà très faible à la base. En mer, le saumon est une espèce fortement pêchée. Ensuite, leur retour de mer par l'embouchure du Rhin aux Pays-Bas comporte des obstacles partiellement infranchissables pour le moment. Enfin quand les saumons redescendent le Rhin, ce qu'on appelle la dévalaison, il y a de la mortalité à chaque barrage dans les turbines des usines. »

La sécurité de la descente du Rhin encore négligée

Car pour l'heure, les efforts européens se sont concentrés sur la remontée du Rhin par les poissons. Les Pays-Bas réaménagent les écluses du Haringvliet à l'embouchure du fleuve. Elles devraient être franchissables pour les poissons en 2018. Mais le programme européen n'a pas encore réglé le problème de la descente des poissons vers la mer. Les usines du Rhin

supérieur ne sont en effet pas aménagées pour faciliter cette dévalaison. À chaque passage d'usine, les poissons risquent d'être broyés dans les turbines.

Les usines du Rhin ont de grosses turbines avec des vitesses de rotation relativement lentes et qui ont donc peu d'impact sur les petits poissons, comme le saumon juvénile. Par contre, la difficulté se pose pour les anguilles adultes qui descendent le fleuve pour aller se reproduire en mer. D'après EDF, leur mortalité est de 7 à 20% selon les usines. En conséquences, la population d'anguilles est en chute libre depuis plusieurs années dans le Rhin. EDF mène un programme de recherche pour évaluer le problème avec la Dreal et l'Onema. Pour l'heure, aucune mesure n'est prise pour sécuriser le passage des poissons par les turbines à la dévalaison.

PARTAGER :



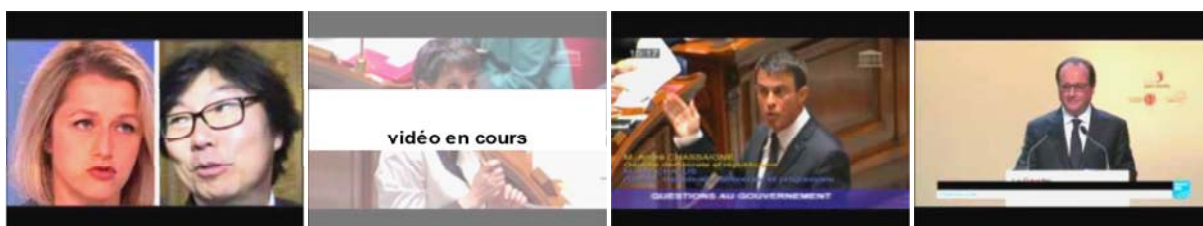
TAGS

COMMISSION INTERNATIONALE DE PROTECTION DU RHIN . EDF .
 GAMBSHEIM . CERTSHEIM . IFFEZHEIM . MARCKOLSHEIM .
 PASSE À POISSONS . POISSONS MIGRATEURS . RHIN . RHIN SUPÉRIEUR .
 RHINAU . SAUMON . VIEUX RHIN . VOGELGRÜN

L'actualité politique en vidéo : Najat Vallaud-Belkacem provoque la

Najat Vallaud-Belkacem provoque la colère des députés de dr...

01:24



ALLER PLUS LOIN



À VOUS !

LAISSER UN COMMENTAIRE

AUCUN
COMMENTAIRE
POSTÉ

La passe à poissons mobile ne saurait être que temporaire

La coalition Salmon comeback rappelle à la France et à EDF leurs engagements de restauration pérenne de la continuité écologique du Rhin. Artificielle, la solution par barge envisagée pour remplacer trois ouvrages serait contraire à la notion même de trame bleue.

C'EST AUJOURD'HUI que la passe à poissons à la centrale hydroélectrique de Strasbourg est inaugurée (*lire nos éditions de mardi*). Pour EDF, c'est là l'avant-dernier ouvrage de ce type qui sera construit sur ses usines rhénanes. Après Gertsheim (en cours de construction), la montaison des saumons sera confiée à une passe à poissons mobile, sorte de navette par nacelle qui transportera les poissons jusqu'au Vieux-Rhin via les écluses de Rhinau, Marckolsheim et Breisach.

Pour l'énergéticien, sauf si le suivi écologique s'avérait défavorable, cette solution devrait être permanente, hypothèse



Trois passes à poissons sont fonctionnelles. Il reste trois ouvrages à franchir jusqu'au Vieux-Rhin. PHOTO DINA - LAURENT RÉA

dénoncée par Salmon comeback. La coalition d'ONG suisses, allemandes, néerlandaises

et françaises (dont Alsace Nature) pour le retour du saumon atlantique dans le Rhin a déjà à plusieurs reprises répété qu'une telle passe par barge ne saurait être qu'une solution palliative et temporaire, le temps d'aménager les trois passes restantes.

Elle a réitéré ses arguments dans un courrier envoyé le 12 mai dernier à la direction de l'eau et de la biodiversité au ministère de l'Environnement français. La solution de la passe à poissons mobile a en effet la préférence des services français pour son moindre coût et sa conformité avec les délais imposés par le plan saumon 2020.

La position française est pourtant contestée jusqu'à Bruxelles. La Commission européen-

ne s'en est mêlée et a rappelé fin mars à la France son obligation de redonner au fleuve un bon statut écologique, conformément à la directive-cadre sur l'eau et le programme saumon 2020 qui stipule explicitement que le saumon atlantique devra être en capacité d'atteindre par ses propres moyens la ville de Bâle dans quatre ans.

Tout en se disant conscientes des efforts déjà consentis, des difficultés techniques et des sommes encore à investir, les ONG se refusent à valider une « écologie des fleuves au rabais. [...] La France a la capacité et les moyens de renouveler un projet d'excellence sur le Rhin. [...] Il ne lui manque que la volonté ». ■

S.W.

ET LES ANGUILLES ?

Les passes à poissons pour permettre aux saumons de remonter c'est bien. « Mais qu'est-ce qu'on fait pour la dévalaison des anguilles ? », interroge Adrien Vonarb, dernier pêcheur professionnel sur le Rhin, qui a vu les populations de poisson serpentiforme fondre comme neige au soleil. De fait, l'anguille d'Europe est en danger critique d'extinction d'autant « que les Allemands ont arrêté d'aleviner pour lui éviter d'être hachée dans les usines hydroélectriques ». Sa grande taille (un mètre de long environ) la rend plus vulnérable que les autres espèces migratrices lors du passage dans les turbines de production d'électricité.

On ne parle quasiment que du saumon mais l'anguille, qui parcourt le chemin inverse pour se développer en eau douce avant de repartir se reproduire en mer des Sargasses, « est une espèce tout aussi emblématique du fleuve ». Elles se laissent porter par le courant « et il suffirait qu'EDF ouvre les déversoirs centraux de ses usines lors des crues » pour qu'un grand nombre puisse passer sans dommage, suggère le pêcheur.